

Visages du siècle

Rodolphe Baril

«C'est cela le bonheur... Une mer tranquille, un ciel d'été, des brises qui soufflent sur le bateau et limiter sagement sa vie à ce coin de terre flottant où l'on rit, flâne et songe comme si le calendrier n'avait plus que des dimanches...»

Si les paroles s'envolent, les écrits demeurent. Grand voyageur devant l'Éternel, Rodolphe Baril a écrit ces lignes dans son merveilleux et unique livre "Mekhtup (C'était écrit)" relatant son tour du monde d'une durée de quatre mois, en 1937. Cette publication, sous couverture de bois, a été illustrée par son neveu, Marcel Baril lui-même.

C'était aussi écrit... quelque part que la vie de Rodolphe Baril serait inscrite en lettres d'or dans le grand livre de l'histoire de Warwick. Premier concessionnaire Ford du Canada avec son frère Lucien, c'est surtout en raison de sa grande générosité que l'on se souvient de lui, encore et pour longtemps.

Philippe Rodolphe Baril est né le 12 novembre 1881 à Warwick, d'une famille à l'aise. Son père, Félix (1848-1926), est un homme d'affaires averti. Sa mère se nomme Attala Bourbeau.

Il fait ses études au Collège d'Arthabaska et à l'Académie de Danville, où l'on ne tarde pas à remarquer son sens inné des affaires et ses brillantes dispositions pour le commerce.

Ses études terminées, il ouvre un magasin de nouveautés à Warwick, magasin détruit par un incendie à l'automne de 1902.

Par la suite, il s'occupe des affaires de la Manufacture d'Overall, dont il est l'un des propriétaires (avec son frère Lucien et son père Félix) et le gérant.

Sous sa direction, les affaires grandissent chaque jour. Il est bien connu et estimé par les nombreux clients de l'entreprise. On y fabrique des gants, des mitaines, des salopettes, des pantalons et des chemises.

En 1903, Rodolphe et Lucien vivent les débuts de l'automobile. Ils commandent de France leur première modèle qui arrive le printemps suivant. Le problème, c'est qu'il n'est pas construit pour nos routes. Quelques mois plus tard, ils l'échangent pour une Stanley Steamer qui fait l'affaire de ces deux aventuriers.

En 1907, Rodolphe, âgé de 25 ans, marie Augustine Luneau (1887-1986), à Saint-Paul de Chester. Le couple n'aura pas d'enfants.

Dans cette même année, alors que Henry Ford révolutionne le monde avec son modèle T, accessible à tous, les frères Baril obtiennent une sous-agence de Girdwood et Stockwell qui ont la distribution pour une partie du Québec. Les deux premiers modèles arrivent en 1908 et sont destinés à Rodolphe et Lucien.

Au Garage Baril, situé sur la rue Saint-Joseph à Warwick, la vente des automobiles démarre sur une échelle intéressante. Il s'agit, à l'époque, non seulement de la première agence Ford dans la région, mais aussi au Canada.

En 1928, le commerce automobile des Baril s'établit à Victoriaville, à l'emplacement de l'actuelle église des Saints-Martyrs, rue Notre-Dame Est.

Huit ans plus tard, Rodolphe vend ses intérêts à Jean-Paul Baril (fils de Lucien). Les Baril sont les plus anciens vendeurs Ford de tout le Canada.

Le garage déménage souvent, mais il existe toujours. Aujourd'hui, c'est sous le nom de Parr et Leconte que l'on vend des Ford, rue Notre-Dame Ouest.

Friand de voyages, Rodolphe entreprend un périple sur la Côte Ouest des États-Unis en compagnie de son épouse Augustine, dans les années trente. Le couple décide de s'établir en permanence en Californie et achète une orangeraie. Une prospection entreprise par une compagnie de pétrole y décèle de l'or noir dans les sols.

Rodolphe Baril décide de se départir de sa propriété à très bon prix et de spéculer avec l'argent que lui procure cette vente. Il fera fortune.

Dans les années soixante, le couple Baril s'établit en permanence à Montréal, où il occupe une suite à l'Hôtel Mont-Royal. Ce qui n'empêche pas Augustine et Rodolphe de revenir fréquemment dans leur région natale. Chaque été, on les voit visiter de

Généreux,
Rodolphe Baril
a laissé
1 million \$
à la population
de Warwick



vieux amis à bord d'une limousine conduite par un chauffeur. L'avenir rappellera qu'ils n'ont surtout pas oublié Warwick.

En 1964, ils participent à la naissance d'un comité de bienfaisance qui conduira à la fondation du Foyer Étoiles d'Or. Rodolphe Baril est le seul souscripteur privé important. Dans un geste philanthropique, il contribue un montant de 30 500 \$, ce qui représente 10% du coût du projet initial.

M. Baril ne verra pas la réalisation finale du Foyer, lui qui décède le 11 février 1968, à l'âge de 86 ans. Il est inhumé au cimetière de Warwick.

Le 1er août 1968, le Foyer Étoiles d'Or accueille ses premiers bénéficiaires (l'ouverture officielle se tiendra le 27 août 1968). Le 20 août 1972, en la mémoire du généreux donateur, le Jardin Rodolphe-Baril est inauguré. Il fleurit devant ce foyer.

À la suite du décès d'Augustine, survenu le 3 juin 1986, les gens de Warwick apprennent que Rodolphe Baril (dans son testament signé le 19 mai 1967) lègue à la population ses avoirs évalués à plus d'un million \$.

La bibliothèque personnelle de M. Baril, dont font partie ses récits de voyage, est conservée à la bibliothèque de Warwick.

Références : *Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick* (1999), Éditions Claude Raymond; *photo gracieuseté de la Société d'histoire de Warwick.*